

sous la direction de Mme D'Youville et des sœurs de la charité (communauté des Sœurs Grises).

La place du château ou du fort ayant été livrée au commerce, et la navigation du canal de Lachine ayant coupé l'ancienne pointe à quelques arpents plus haut, les Sœurs Grises se trouvèrent enveloppées dans le mouvement perpétuel et bruyant des industries et des affaires. Elles cédèrent à leur tour le terrain qu'elles occupaient depuis près d'un siècle et un quart, pour aller continuer leurs bonnes œuvres si multiples et si méritoires dans leur vaste monastère de la Croix Rouge.

Depuis le déplacement de l'hôpital général, il n'y a plus un seul établissement religieux sur l'ancienne Place Royale, c'est-à-dire depuis le 7 octobre 1871, ou 100 ans après la mort de la vénérable fondatrice des sœurs de la charité, Mme d'Youville.

R. BELLEMARE.

VISITE ROYALE DU GRAND CHEF CROWFOOT--PIED DE CORBEAU—SAPOMAXIKO.

Sur la demande des organisateurs du bazar de la Cathédrale, le Rév. Père Lacombe a bien voulu faire les démarches nécessaires auprès du Gouvernement d'Ottawa et des autorités du Nord-Ouest pour procurer au fameux chef Pied-noir une visite ici et à Ottawa. Tout est déjà réglé pour le succès de cette visite extraordinaire. Crowfoot accompagné de son frère Newakiskes tamik et d'un drogman, arriveront ici lundi matin 27 et seront reçus officiellement à la gare du Pacifique.

De là ils se rendront à un beau logement, où le P. Lacombe les installera. Le programme de la démonstration sera publié à temps.

CROWFOOT—PIED DE CORBEAU—SAPOMAXIKO.

Sapomaxiko dont nous donnerons le portrait et qui sera bientôt en cette ville, est à l'heure qu'il est le chef le plus considéré et le plus important parmi les tribus indiennes du Nord-Ouest Canadien. En grande estime auprès des blancs, et encore plus auprès de ses compatriotes, il s'est acquis une grande influence, qui lui a valu la position de grand chef, qu'il remplit avec avantage, tant à l'égard du gouvernement qu'à l'égard de ses compatriotes. Appartenant à la nation pied-noir, par naissance, jeune homme il a pris part, en maintes occasions, aux excursions des partis de guerre sur les tribus ennemis. Plusieurs fois il est revenu chargé de dépouilles, et surtout avec le trophée de la chevelure, arraché à la tête d'un ennemi vaincu. Etant d'une famille de braves, il tenait à être le premier dans les actions de bravoure et d'audace. A mesure qu'il avançait dans l'âge mûr ses discours entraînants et sa capacité naturelle lui acquirent bientôt la considération et l'amour de ceux de sa tribu. Avant la mort de son père déjà il était moralement re-

connu pour chef. Déjà il conduisait les partis de guerre et dominait les conseils de la nation par l'éloquence de ses harangues. Ami et allié des blancs, il plaidait toujours leur cause dans les difficultés qui pouvaient surgir de temps à autre.

Son désintéressement, sa charité envers les pauvres de sa nation, sa bravoure et son esprit de conciliation l'avaient déjà placé à la tête des siens.

Habile et rusé politicien, Sapomaxiko, savait profiter de tout, pour augmenter son pouvoir et son influence.

Quoiqu'il ne soit pas encore baptisé, il s'est toujours montré l'ami et le protecteur des missionnaires, laissant baptiser ses enfants et aimant la religion chrétienne. On espère que bientôt une occasion providentielle procurera la conversion complète de ce grand chef sauvage dont l'exemple pourrait avoir tant de force sur ses compatriotes.

Les traits les plus saillants de la vie de Sapomaxiko sont :

1o Quand il y a 17 ans, un camp de sa tribu se trouva attaqué subitement pendant la nuit par des guerriers ennemis, qui, en nombre beaucoup plus grand tombaient à l'improviste sur un groupe de familles qui étaient loin de s'attendre à une semblable attaque ; le Rev. Père Lacombe, qui alors passait l'hiver au milieu de ces sauvages se trouvait cette nuit, 3 décembre, dans le petit camp attaqué. Il y eut un grand carnage de part et d'autre, mais la présence et le courage du Père et l'arrivée de Sapomaxiko avec ses braves empêcha la destruction du camp. Dans cette circonstance comme dans tant d'autres, le grand chef montra beaucoup de sang froid et d'impitoyabilité.

2o Il y a une huitaine d'années, le gouvernement d'Ottawa envoya une députation vers Sapomaxiko et sa nation pour conclure un traité, afin de donner libre accès à l'immigration qui se dirigeait vers le pays des Pieds-Noirs. Crowfoot-Sapomaxiko, tout en voulant protéger les droits de ses nationaux se montra très facile et plein de bonne volonté pour s'entendre avec le haut commissaire. Le traité fut signé sans trouble.

3o Il y a quatre ans, la commission du Canadien Pacifique, avec ses nombreux employés approchait des montagnes rocheuses, et se préparait à couper un morceau de la Réserve des Pieds-Noirs, qui étaient devenus très mécontents et très excités. Crowfoot calma la colère de ses gens et on laissa passer la voie ferrée. Quelques jours après, tout était réglé à l'amiable par le gouvernement.

4o Mais ce qui doit surtout élever Crowfoot dans notre estime et notre admiration, c'est que lors de la rébellion du Nord-Ouest, Crowfoot malgré les messages et les sollicitations des Cris, a été fidèle au gouvernement.

Dans une solennelle assemblée de sa nation à *Blackfoot Crossing*, en présence du L. Gouverneur Dewdney et du Père Lacombe il donnait sa parole qu'on ne devait rien craindre des Pieds-Noirs, que lui avec les siens serait loyal. De suite un télégramme portant les paroles de Crowfoot, était expédié à Ottawa et lu par Sir John dans le Conseil de la nation canadienne.